

Texte de Vania Djelani commandé par Skol pour l'exposition Catalogue des ruines

Catalogue des ruines rassemble les œuvres d'un groupe d'artistes dont les pratiques naviguent parmi les archives, les matières premières et l'Anthropocène. Tout en mettant l'accent sur la récupération du territoire, la conscience écologique et l'esthétique de l'accumulation, l'exposition présente diverses rencontres avec des éléments et des résidus de matières, rencontres qui touchent à nos relations à l'environnement. Mettant en lumière l'enchevêtrement de l'être humain et d'entités non humaines ou animales, ce « catalogue » multidisciplinaire compose, avec les œuvres de **Samuel Bernier Cormier, Lauren Chipeur, Kuh Del Rosario, Xavier Orssaud et Elise Rasmussen**, un site spectaculaire d'extraction de matières.

L'Anthropocène pouvant se définir comme une période géologique qui témoigne des effets à long terme de l'activité humaine sur l'ensemble de la planète, la confrontation avec les réalités de la pollution environnementale et de la crise climatique se heurte souvent à un écrasant sentiment d'apathie ou d'abjection. En faisant référence aux écosystèmes d'abondance matérielle et d'exploitation que nous avons créés, *Catalogue des ruines* transforme l'espace de la galerie en un environnement mélancolique où les choses et les objets deviennent moins évidents. Chaque élément de l'exposition a sa propre temporalité et aborde d'emblée la terrifiante réalité du temps profond¹, alors que nous nous trouvons confrontés à une crise écologique.

Composant un grand mur texturé, les carreaux de papiers teints de **Lauren Chipeur** attirent l'attention sur les réalités matérielles que nous habitons. Colorés à l'aide de pelures d'oignon, les papiers de l'artiste nous invitent à réfléchir au soufre et aux trajectoires complexes empruntées par cette matière particulière. Élément essentiel au maintien de la vie, le soufre est présent à l'état naturel aussi bien au sein du monde vivant que non vivant. En plus d'être un sous-produit de l'extraction pétrolière et gazière, le soufre est un élément clé dans la production d'alliages métalliques, et un ingrédient fréquemment utilisé lors de la création d'engrais et de pesticides. Avec cette œuvre, Chipeur traite des structures complexes qui associent les concepts de profit et de progrès au soufre, une matière essentielle pour répondre à la demande alimentaire mondiale, matière représentée ici par l'oignon, aliment de base dans bien des maisonnées.

Pendant que Chipeur élabore un vocabulaire matériel nécessaire à la compréhension de notre environnement, **Samuel Bernier Cormier** se demande, dans *Thinking about the sea* (2021), comment développer des relations plus intimes avec le monde dans lequel nous vivons. Créés au cours d'une quarantaine de 14 jours, les paysages marins de Bernier Cormier cherchent à combler l'écart sensoriel qui peut exister dans la façon dont nous percevons les phénomènes naturels. Les séries de Bernier Cormier puisent dans la mémoire considérée comme un lieu d'extraction. Elles se composent d'impressions à jet d'encre de l'océan associées à des échantillons de pigments qui nous permettent de contempler la couleur de la mer, ou encore de photographies faisant allusion à d'autres informations sensorielles, tels le bruit des vagues qui s'écrasent ou le murmure d'une brise marine saline.

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

Faisant elle aussi référence à l'océan, **Kuh Del Rosario** utilise des matériaux organiques et inorganiques pour créer des structures qui rendent visibles la façon dont les choses se transforment au fil du temps. Alors que les déchets de plastique remplissent nos océans, les résidus rassemblés par Del Rosario dans *Stunt Double* (2022) ouvrent un dialogue sur l'instabilité climatique tout en spéculant sur l'avenir de nos déchets matériels. À l'ère de l'accumulation, le recours à des déchets ménagers et d'objets de consommation courante altérés par les éléments articule la précarité de notre réalité matérielle. Associant caractéristiques géologiques et expériences diasporiques, la transformation physique des assemblages de matériaux reconstitués de Del Rosario s'inspire également de la mémoire sensorielle que l'artiste conserve des Philippines, où elle est née.

Avec ses géographies imaginées, **Xavier Orssaud** se penche sur l'évolution de nos relations à la terre et ses diverses représentations. Dans *Paysage idéal*, Orssaud associe des peintures réalisées entre les 16e et 19e siècles à des photographies de paysages, et crée ainsi ses propres estampes allégoriques qui rappellent l'esthétique de la période romantique. Tout en dégageant le sentiment d'harmonie communément associé aux paysages pastoraux, les estampes d'Orssaud reviennent sur l'histoire de la célébration de la domination de l'Homme sur la Nature, célébration obscurcie par les traces géologiques violentes de l'intervention humaine sur terre. En juxtaposant des géographies imaginées à de vrais territoires techniques², Orssaud crée des images spéculatives qui traitent d'une habitude solidement ancrée en nous, soit revendiquer la planète comme un terrain d'exploitation.

Faisant le lien entre l'effondrement de l'industrie du nitrate dans le désert d'Atacama et la découverte de la méthode Haber-Bosch, qui a permis la création d'engrais - et le développement éventuel de gaz toxiques pendant la Première Guerre mondiale -, **Rasmussen** commente les effets du capital extractif, qui gouverne notre mode de vie, sur un écosystème déjà fragile.

Illustrant une époque d'urgences et de possibles apocalypses, les multiples objets et artefacts, réels et imaginaires, réunis dans le *Catalogue des ruines* invitent à porter attention aux infrastructures que nous avons développées et qui ont contribué à la création d'un monde toxique. Instaurant un dialogue constant entre le passé, le présent et le futur, l'exposition appelle à la nécessité de repenser, de réviser l'idée que nous nous faisons de l'Anthropocène. En combinant l'anthropologie, les pratiques artistiques, la géologie et diverses activités humaines, *Catalogue des ruines* révèle les conséquences involontaires et parfois dévastatrices de notre marche vers le progrès technologique.

--
- **Vania Djelani** est une écrivaine et chercheuse qui habite à Tiohtiá:ke (Montréal). Sa pratique se concentre sur les expressions de soin, d'hospitalité et de réciprocité afin d'explorer le concept d'aménagement du lieu au sein des paysages contemporains.

- Traduit de l'anglais par **Julie Bouchard**

--

1. « Temps profond » est une expression introduite par John McPhee et appliquée au concept de temps géologique.

2. Faisant référence au concept de « technical lands » de Peter L. Galison.

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse